

# COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire  
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV<sup>e</sup> Internationale

0,50 F

MERCREDI 29 DECEMBRE 1976

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX

## EDITORIAL

### BONNE ANNÉE ? CELA DÉPENDRA DE NOS LUTTES !

Tradition oblige, on se souhaite en fin d'une année que la suivante soit bonne.

En cette fin de 1976 on ne peut que constater que pour les travailleurs bien des raisons d'inquiétude demeurent. L'économie mondiale vit en permanence sous la menace d'une crise grave qui, si elle ne s'est pas déclenchée jusqu'ici, n'en a pas moins déjà des conséquences très nefastes pour la vie quotidienne des travailleurs.

Le chômage n'a fait que s'accroître au fil des jours. L'inflation use peu à peu le pouvoir d'achat des salariés.

Pour les pays pauvres cette crise, qui a ses sources dans les pays développés, a aussi des conséquences nefastes. Ils paient eux aussi la note. Car l'inflation des pays riches est exportée chez eux. Leurs produits sont de plus en plus dévalorisés par rapport aux marchandises venant de ces pays riches.

Ainsi l'année 77 ne pourra être bonne que dans la mesure où les travailleurs, dans tous les pays, s'attellent à la lutte contre les effets de cette crise. En particulier les travailleurs auront à s'opposer aux tentatives du genre du plan Barre. Car les patrons et les états sont bien décidés à faire payer à la classe ouvrière leurs difficultés économiques actuelles.

Ces états prétendent lutter contre l'inflation en imposant un ralentissement de l'accroissement du pouvoir d'achat. Ils veulent s'attaquer à la consommation des pauvres pour permettre aux riches de conserver leurs profits et leurs privilèges exorbitants. D'un côté ceux qui suent le profit seront appelés ou sont déjà appelés à faire des sacrifices pendant que d'autres - les riches - ne se privent de rien, gaspillent et mènent une vie de luxe.

Les travailleurs des pays pauvres, eux qui sont encore plus loin d'un niveau de vie décent et même des niveaux les plus bas des métropoles impérialistes - ont eux aussi à mener cette lutte contre un système économique qui ne peut offrir que cette succession de crises plus ou moins graves. Jusqu'au moment où l'ensemble des difficultés économiques conduiront non seulement à la crise, mais encore à la guerre.

( suite page 2 )

## HAUSSE DES PRIX :

*C'est l'état lui-même qui en est responsable*

Dans son édition du lundi 27 décembre, le journal "France-Antilles" informe que les différents services de contrôle des prix, des douanes, de gendarmerie et de police se sont livrés à 88 contrôles des prix dans la première quinzaine de novembre, et qu'au cours de ces contrôles, 24 infractions ont été relevées et 18 procès-verbaux dressés. Parmi ces 24 infractions, nous apprend France-Antilles, 23 ont été commises au niveau du commerce de détail, c'est-à-dire au niveau des petits commerçants et des petits revendeurs des marchés. Cela ne nous surprend guère. Car les services des contrôles des prix mettent un zèle tout particulier à surveiller les petits commerçants et à accréditer auprès du public l'idée selon laquelle les principaux responsables de la hausse des prix ce sont eux, les petits commerçants.

Des grandes surfaces (Sofroi, Escale) ou autres grands magasins dont les marges bénéficiaires dépassent bien souvent 100 %, il n'est pas dit un seul mot. En réalité le principal responsable de la hausse des prix en France et en Guadeloupe, c'est l'Etat lui-même. C'est lui qui en décidant de la hausse des prix de tous les services publics (gaz, eau, électricité) pour remplir ses caisses donne l'exemple. C'est encore lui qui en soutenant les grandes firmes capitalistes par de nombreuses subventions et en ne contrôlant absolument pas les prix qu'elles pratiquent est directement à l'origine de la hausse effrénée des prix des marchandises de première nécessité. Ce n'est donc point le petit commerçant ou le petit revendeur, que les services de contrôle des prix veulent choisir comme boucs émissaires.

## MARTINIQUE

### La droite s'agite

*On a vu coup sur coup détarquer dans l'île quelques ténors de la majorité, et non des moindres : d'abord René Tomasini ( R.P.R. ) puis Jean-Pierre Soisson ( R.I. ) secrétaire d'état à la jeunesse et aux sports, accueilli par les inévitables Valère, Joë Sainte-Rose, Jean Bally ; et ce sera bientôt le tour d'Alexandre Sanguinetti (gaulliste) de venir donner son propre coup de pouce à la droite locale.*

*Car il est évident que dans les prochaines élections législatives, le jeu sera très serré, et pour la droite qui est en mauvaise posture d'après tous les sondages, chaque voix comptera. D'où ces déplacements dès maintenant pour les municipales, de ces éminents porte-paroles de la majorité. C'est bien parce que les élections municipales constitueront un tremplin en vue des prochaines élections législatives que ces messieurs Tomasini*

*Soisson, Sanguinetti, ..... et les autres qui ne manqueront pas de venir plus tard commencer dès maintenant leur tournée dans les colonies d'outre-mer pour essayer de gagner quelques voix supplémentaires. C'est aussi pour cette raison qu'en Martinique ils clament très haut l'unité de la majorité en l'opposant à une prétendue division de la gauche.*

*Quant au gouvernement de Giscard qui se dit au-dessus des partis, il n'hésite pas à peser de tout son poids et à faire donner ses ministres dans la bataille électorale : Stirn, puis Soisson.*

Directeur de publication : M.E.ZOZOR  
Commission Paritaire : N° 51728  
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR  
B. P. 214 P.A.P.  
B. P. 386 F.D.F.  
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre  
4<sup>ème</sup> supplément au mensuel N° 69

Année 76

LES ÉVÉNEMENTS POLITIQUES  
ET SOCIAUX (1ère partie)

JANVIER : Angola : la guerre fait rage entre les différentes fractions nationalistes noires : MPLA, FNLA, UNITA.

Guadeloupe : La gale, une maladie des temps anciens fait sa réapparition en Guadeloupe. Causes : sous-développement, manque d'hygiène, misère.

France : Congrès du PCF : Abandon du mot d'ordre de "dictature du prolétariat". Le PCF multiplie les gages de "bonne foi" à la bourgeoisie.

FEVRIER : Guadeloupe : grève des travailleurs de la Banane pour obtenir le SMIC, soit 51,52F au lieu de 43,92F par jour. Après 17 jours de grève : Victoire.

- La gale s'étend. Le CET du Lamentin est touché.

Antilles : Senghor, le poète-président et fantoche de l'impérialisme en visite en Martinique et en Guadeloupe.

- Elections cantonales : 4 candidats de Combat Ouvrier.

France : élections cantonales : victoire de la gauche.

Martinique : la police occupe le centre de transfusion sanguine en grève pour la garantie de l'emploi et contre les brimades.

Guatemala : Tremblement de terre : 20.000 morts, des milliers de sans-abri. Sous-développement, misère, impérialisme responsables.

Guadeloupe : Grève de 24 H des ouvriers d'usine pour 20% d'augmentation.

- Grève des paysans de la Canne pour le relèvement du prix de la tonne.

( à suivre )

REUNION PUBLIQUE COMBAT OUVRIER A FORT-DE-FRANCE MARDI 11 JANVIER 1977.

THEME : - Le P.C.F. face à la crise.  
- Les élections municipales.

Fin de la grève

à FR3 Martinique

Après deux mois de grève les travailleurs de FR3 ont repris le travail.

Nous nous rappelons qu'à la mi-octobre, quinze travailleurs s'étaient mis en grève pour exiger le respect de l'exercice du droit syndical. Suhas, directeur de la station décide alors de licencier l'un des grévistes, le technicien Erin. La grève se transforma alors en mouvement de soutien pour la réintégration d'Erin. Mais l'administration choisit de faire traîner les choses en longueur et c'est pour cette raison que les grévistes, plutôt que de laisser le mouvement continuer à s'essouffler, ont préféré décider la reprise du travail.

S'ils ont là perçu une bataille, ils ont néanmoins montré leur volonté de se battre et il est certain qu'à l'avenir la direction de FR3 devra tenir compte de leur combativité.

Pour les ouvriers agricoles :

Quelle fête ?

Les fêtes de Noël viennent de s'achever. Déjà nombreux sont ceux qui préparent le réveillon du jour de l'an. Les magasins d'alimentation, de vêtements, et de jouets enregistrent comme chaque année à la même époque, une très grosse affluence de clients. A voir tout cela, on aurait l'impression que tout le monde fête et passe d'agréables moments en cette fin d'année. Pourtant c'est loin d'être le cas. S'il est des gens qui n'ont pas réveillé le jour de Noël, et qui ne feront pas non plus le réveillon du 31 décembre, ce sont bien les milliers de travailleurs agricoles de la Canne. En effet, depuis la fin de la récolte, ils sont sans travail et vivent de jobs et d'expédients de toutes sortes. Les plus "débrouillards" vont à la

pêche aux écrevisses ou aux crabes ou quand ils ont la chance d'avoir un petit lopin de terre, cultivent leur jardin. Mais tout cela leur permet à peine de se nourrir, eux et leur famille.

Dans ces conditions, les fêtes de fin d'année ne signifient pas grand-chose pour eux si ce n'est une occasion de boire un peu plus d'alcool que d'habitude. Mal nourris, sans argent, démunis comme on ne peut plus l'être, les ouvriers agricoles ne peuvent que noyer leurs peines et leurs ennuis dans le rhum et dans le vin. Et dans la grande majorité des cas ce sont la femme et les enfants qui en font les frais. Voilà dans quel état de misère et de dénuement le capitalisme a plongé les travailleurs dans les campagnes.

ESPAGNE

APRÈS L'ARRÊSTATION DE

SANTIAGO CARILLO

Après avoir appelé la population à se prononcer sur l'évolution du régime proposée par la nouvelle équipe au pouvoir et obtenu une adhésion massive, le gouvernement Suarez a fait arrêter le leader du Parti Communiste Espagnol à la sortie d'une réunion.

Le motif de cette arrestation est la présence du secrétaire général du PC sur le territoire espagnol alors que ce parti est sous le coup de l'interdiction depuis la fin de la guerre civile en 1939.

Ainsi, Juan Carlos navigue entre deux eaux afin de ménager les différentes fractions de la droite.

D'une part, il est sensible aux pressions de la bourgeoisie d'affaires, soucieuse de se rapprocher des démocraties bourgeoises européennes et qui pour cela voudrait opter pour une vie parlementaire classique et une "décrispation" de la vie politique.

D'autre part, Juan Carlos ne peut pas ne pas tenir compte des sentiments des

franquistes et de l'extrême-droite. Ceux-ci, qui sont nombreux dans l'armée et la police, n'ont pas manqué de faire connaître leurs sentiments en manifestant ces jours derniers contre la politique de Juan Carlos jugée trop libérale.

La police et l'armée sont des instruments indispensables de l'appareil d'état. Juan Carlos ne peut prendre le risque de les mécontenter gravement car c'est sur eux qu'il pourra compter pour s'attaquer aux travailleurs quand ce sera nécessaire. Ils constituent l'ultime et le plus sûr rempart du régime contre les travailleurs.

Et même si Carillo est remis en liberté le premier janvier 77, comme le laissent entendre certains milieux, cette décision du gouvernement Suarez montre bien les limites que Juan Carlos entend donner à la démocratisation du régime, limites fixées par lui et garanties par la camarilla franquiste.

MARTINIQUE

VICTOIRE DE LA GRÈVE

CHEZ MADKAUD

C'est le mercredi 22 décembre que les travailleurs de la S.N.T. ont repris le travail. Rappelons que la centaine d'ouvriers de Madkaud avait dû faire grève pendant trois semaines pour obtenir le paiement de leur salaire de novembre.

Madkaud, l'ex-président du syndicat des patrons du Bâtiment déclarait en effet qu'il ne pouvait point payer à la suite de difficultés financières. Les travailleurs fort heureusement ne l'ont pas entendu de cette oreille et ont obligé Madkaud à chercher l'argent pour les payer.

EDITORIAL (suite)

Nous n'en sommes pas encore là. Mais c'est maintenant que les travailleurs peuvent se dresser et s'opposer à la faillite économique où conduit la bourgeoisie. La classe ouvrière peut le faire. Elle peut opposer ses propres solutions à celles de cette bourgeoisie. Elle en a les moyens. Car d'un bout du monde à l'autre, elle est maîtresse de la production. Elle est à tous les postes-clés de l'économie.

77 pourra être, si les travailleurs le veulent, une année où ils s'opposent avec succès aux tentatives de la classe capitaliste pour lui faire payer la crise. Jusqu'ici malgré toutes ces tentatives, les travailleurs n'ont pas subi de défaite majeure. Leurs forces sont intactes. Il faudra qu'ils se donnent les moyens matériels et moraux de les utiliser.